

IG

Jack Lang: «On va dans le mur»

Dans votre «Lettre au président de la République», vous tirez à boulets rouges en dénonçant le «vandalisme d'État contre l'école» N'êtes-vous pas excessif? Pas du tout. Le vandalisme, c'est lorsqu'on se livre à une casse aveugle, brutale, sans retenue, systématique. Jamais, dans l'histoire de la République, un gouvernement n'avait entrepris de détruire des dizaines de milliers de postes. À tel point que des députés UMP ne cachent pas leur inquiétude. Ce gouvernement est buté, borné, entêté. Luc Chatel rappelle volontiers qu'il y a 500.000 élèves de moins qu'en 1990 mais 35.000 enseignants supplémentaires. C'est mensonger. Il devrait en outre prendre comme date de référence 2002, la dernière année de la gauche au pouvoir. Quand j'étais ministre en 2002, j'avais engagé un plan pluriannuel de recrutement, de 185.000 enseignants sur cinq ans. Aujourd'hui, alors que le nombre d'élèves augmente, on supprime des postes. On nous raconte des salades. La destruction des postes a commencé sous Chirac-Raffarin, moderato cantabile. Mais depuis 2007, c'est en 3D. C'est attristant, désolant. On va dans le mur.

Vous oubliez la crise financière. Je récusé ce terme du débat. La crise financière implique de gérer correctement les finances publiques. Ce qui n'est pas le cas. Ce gouvernement a creusé les déficits indépendamment de la crise. Le rapport de l'inspection des finances sur les niches le souligne parfaitement. Il est hors de question de faire payer à l'école l'impéritie des pouvoirs publics qui ont commis des fautes de gestion. Que préconisez-vous? Je conjure d'abord le président de la République de décréter un moratoire sur les suppressions de postes, dès cette rentrée. Car si le projet de loi de finances est adopté tel qu'il est prévu avec 14.000 suppressions, la rentrée 2012 sera un désastre. Le nouveau président sera alors contraint de promulguer un plan d'urgence dès le mois de juin pour éviter la catastrophe. Il faudra revenir sur la règle du 1 sur 2 en agissant non plus à la hache mais avec discernement. Et mettre en place un véritable plan en restaurant l'unité du ministère de l'Éducation nationale, qui rassemble l'enseignement supérieur, la recherche, la formation professionnelle. Il sera capital de reconstruire la formation des

enseignants qui tourne aujourd'hui au ridicule. Une plus grande considération, un pacte de gratitude doit être manifesté par l'État, la nation à l'égard des professeurs. Je me suis attelé à l'élaboration d'un plan national sur l'école que je soumettrai en janvier aux candidats à l'élection présidentielle. Il faut unifier la nation autour de ce creuset social et culturel que représente l'école. Êtes-vous disponible, prêt à reprendre un ministère en cas d'alternance? Je ne suis candidat à rien. Il faut d'abord gagner. Je suis prêt à donner un coup de main, à réfléchir, à partir de mon expérience. Propos recueillis par Ph R. «*Pourquoi ce vandalisme d'État contre l'école? Lettre au président de la République*». Jack Lang. Éditions du Félin 14 euros.